

Extraits de RAGA p 68 – 70 (Jean Marie LE CLEZIO)

Jardins mélanésiens

Impression d'une nature retournée à l'état sauvage. Pourtant, quand on marche vers l'intérieur, quand on gravit la montagne ou qu'on suit les cours d'eau au fond des ravines, c'est la présence des plantes nourricières qui vous frappe. La forêt est sillonnée de chemins étroits, à peine visibles, et au bout de chacun de ces chemins il y a un jardin caché. Dans une clairière, ou accroché comme un balcon au flan de la colline. Ils sont secrets comme les villages, dissimulés de la côte dans les replis de la montagne. Ce sont les jardins de taros, pour lesquels depuis des millénaires les Mélanésiens ont développé les techniques hydrauliques, goullets, réservoirs, canaux. Les jardins d'ignames sur les pans de terre rouge. Les jardins de palmes, qui fournissent l'huile et le sagou. Les jardins de manioc. Les vergers plantés de manguiers, de goyaviers, d'orangers. Partout à chaque instant, on découvre sous la futaie, ou dans les fourrés, des bouquets de fleurs, des plantes à parfum, des réserves médicinales.

Ce sont des jardins, non pas à la française, ni à l'anglaise, mais sinueux, mélangés, semés selon un plan qui doit ressembler à de la magie plutôt qu'à un ordre logique. Comme si les mains qui les ont semés avaient suivi le parcours de forces souterraines, de courants spirituels, lieux de naissance, sources, poches minérales, tombes, dont le secret ne peut exister que dans la mémoire des hommes et des femmes de ce lieu.

.....

Dans le système traditionnel, la terre n'est pas une propriété mais plutôt un accord mystique passé entre les hommes du lieu et les esprits des ancêtres.

.....

Pour les Mélanésiens, les plantes sont des êtres vivants. Elles ont été pareilles aux humains à un moment de leur existence. Elles n'existent pas seulement pour nourrir les hommes et les soigner, elles forment une partie de l'ensemble du vivant. C'est pourquoi elles poussent en liberté, mêlées aux herbes et aux broussailles.